

Alors l'ange la quitta

J'ai toujours été frappé par la finale, par la chute du récit de l'Annonciation

Alors l'ange la quitta.

Le récit se termine, ou plutôt ouvre sur un silence, un grand silence

On dit de saint Luc qu'il est le peintre de la Vierge Marie. Par ce silence, un silence digne d'une belle Annonciation italienne, l'évangéliste ne nous dit-il pas quelque chose du silence, du beau silence qui caractérise le cœur de la Vierge Marie ?

Il y a comme une affinité profonde entre le silence et le cœur de Marie, *Virgo silens* comme disait une hymne ancienne. Simplement parce que Marie est fondamentalement *celle qui écoute*. Et pour écouter Dieu, pour écouter en profondeur la Parole de Dieu, il faut faire silence en soi, il faut laisser le silence se faire en soi. Marie est celle qui écoute, il y a dans la forêt de Dourdan, dans le Hurepoix, une vieille abbaye qui porte le beau nom de Notre Dame de l'Ouye. Notre Dame de l'Ouye, Celle qui écoute. C'est très beau, et très profond. C'est parce que Marie a écouté, en profondeur, la Parole de Dieu, c'est parce qu'elle s'est mise à l'écoute, confiante, des écrits des prophètes dont celui que nous avons entendu en première lecture, qu'elle a pu dire oui. Parce qu'elle était comme pétrie, habitée par la Parole prophétique, la Vierge a su immédiatement, d'instinct que cette parole angélique était l'écho fidèle des anciennes paroles et qu'elle pouvait alors, sans aucune crainte, dire oui. Un oui dont on sait qu'il a changé la face du monde... en permettant l'Incarnation du Verbe. Saint Bernard va même plus loin en affirmant avec audace mais avec une très profonde justesse que c'est parce qu'elle a écouté, accueilli, médité, ruminé la Parole que la Parole, le Verbe de Dieu a pu prendre chair en Marie. Et Marie n'a pu écouter, accueillir, méditer, ruminer la Parole que parce qu'elle a fait silence en elle. Parce qu'elle a laissé le silence s'établir, descendre en elle.

Alors l'ange la quitta.

Un peu plus loin dans son Evangile, Luc nous dit que Marie *gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur*. Le verbe grec qu'utilise l'évangéliste signifie relire : Marie relisait ou reliait, c'est comme on veut, tous ces événements, aussi épars qu'incroyables. L'Annonciation, la Visitation, La

naissance à Béthléem, les bergers et les mages, les anges aussi, la fuite en Egypte. Ca faisait beaucoup de chose et en même temps, il y a peu de paroles dans ces récits, et encore moins de paroles de Marie, mis à part la grande parole d'exultation du Magnificat. Tout cela repose sur le oui prononcé par Marie à la parole de l'Ange, une parole dont on a vu qu'elle a immédiatement saisi qu'elle correspondait aux paroles des anciens prophètes. Marie est celle qui relit les événements de sa vie, à la lumière de l'unique Parole. Et pour cela aussi il fallait du silence. Marie ne s'est laissée emporter ni par les fureurs des innombrables paroles humaines, ni par les racontars des habitants de Nazareth, qui n'ont pas dû manquer, ni par les cris des Innocents qui ont dû lacérer son cœur, par aucune des multiples paroles qui ont dû accompagner ces événements mais dont Luc ne nous conserve pratiquement aucune trace. Au milieu du bruit du monde, la Vierge a laissé le silence se déployer en elle comme un écrin, un écrin destiné à faire retentir la seule parole qui compte, la seule parole qui pèse, la parole de Dieu à laquelle, une fois pour toutes elle a dit oui

Alors l'ange la quitta

Il y a, et nous le savons bien des silences pleins et des silences vides, des silences habités et des silences qui font peur, des silences de mort. On peut, on doit, on pourrait dire que le silence du cœur de Marie est un silence plein, parce qu'il est habité par la Parole. Mais l'Évangile non seulement ne nous interdit pas d'envisager, mais nous laisse même entrapercevoir des moments où le silence de Dieu pouvait résonner dans le cœur de Marie comme un silence vide, le silence de la solitude, le silence de l'incompréhension, le silence de l'échec, de l'abandon et de la mort. On le perçoit parfois durant la vie publique et, au plus haut point au pied de la Croix. *Femme voici ton Fils*. Marie a pu, Marie a dû connaître des insupportables silences, silences de la solitude, de l'abandon, de la mort. L'évangile nous dit qu'elle est restée debout. *Stabat Mater*. Cernée de toutes part, jusqu'au fond de son cœur par ce silence vide, ce silence froid. Or toute la tradition nous dit qu'elle a tenu dans la foi, une foi dénudée, dépourvue de toute consolation sensible, la foi en la fidélité du Dieu de l'Alliance, la fidélité à une parole qu'une fois, une fois pour toutes, en face de l'ange, elle a prononcée. *Qu'il me soit fait selon ta parole*.

Alors l'ange la quitta.

Il est bon de contempler, d'écouter le silence, le grand, le beau silence du cœur de Marie, alors même que nous nous préparons à célébrer Noël. Ne nous trompons pas, ce n'est pas parce que le monde bruisse des multiples flonflon de la fête commerciale, que nos familles, nos communautés sont embarquées dans les préparatifs souvent bruyants de ce qui va se passer ce soir, que beaucoup, tout près de nous ne connaissent pas les silences vides, les silences froids de la solitude, de la maladie, de l'exode, de la migration.....

Alors l'ange la quitta

Laissons chers amis, ne serait-ce qu'un instant, le silence, le beau silence du cœur de Marie s'installer dans notre propre cœur, afin que le Verbe de Dieu puisse venir y faire sa demeure.... comme dans une crèche. Afin que les bruits, les bruits de la fête, tous ces bruits que nous faisons, souvent parce que nous avons peur du silence, ne nous empêchent pas de percevoir le murmure infiniment doux, infiniment tendre de la Parole qui vient. La Parole d'un Enfant.
Amen